

propres pour les âcretéz d'urine, pour adoucir le sang, pour les sievres ardentes, pour le rhume, étant prise en décoction. On s'en sert aussi exterieurement pour les inflammations, pour dégraisser & adoucir la peau, pour exciter le sommeil.

Etimologie.

On a donné au Nenufar le nom de *Nimphaa*, à cause qu'il naît dans les eaux, où les Poëtes ont feint que les Nymphes habitoient.

NYMPHOIDES.

Nymphoides aquis innatans, P. Tournefort.

Nymphaea lutea minor flore fimbriato, C. Bauh. J. Bauh.

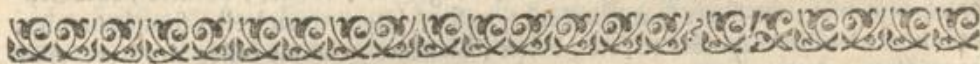
Est une plante aquatique que les Auteurs ont placée entre les especes de Nenufar. M. Tournefort en a fait un genre séparé; ses feuilles sont de la figure de celles du Nenufar jaune, mais plus petites, attachées à la racine par des queues longues, rondes & nageantes sur l'eau, ameres au goût; il s'éleve d'entr'elles des tiges rondes qui soutiennent des fleurs à une seule feuille formée en bassin découpé le plus souvent en cinq quartiers frangez par les bords, de couleur jaune: ce bassin est contenu dans un calice fendu jusques vers sa base en cinq parties. Lorsque la fleur est passée, il lui succede une capsule oblongue, aplatie, un peu charnue, n'ayant qu'une cavité dans laquelle sont renfermées plusieurs semences oblongues, enveloppées chacune d'une coiffe membraneuse, d'un goût amer: sa racine est grosse, noueuse, attachée dans la terre par beaucoup de fibres. Cette plante croît dans les étangs, dans les marais; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus.

Elle est détersive, rafraîchissante, alstringente, épaississante, propre pour arrêter les hemorrhagiés, pour concilier le sommeil, pour adoucir les âcretéz du sang, étant prise en décoction.

Etimologie.

Nymphoides à Nymphaa, parce que cette plante approche beaucoup du Nenufar.



O

OCHRA.

Ocre.

O *Chra*, en François, *Ocre*, est une terre en masse, seche, grasseuse, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou dorée, qui se tire de quelques mines profondes du Berry.

Ocre rouge.

On en calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge; c'est ce qu'on appelle *Ocre rouge*.

Choix.

L'une & l'autre de ces terres sont employées dans la Peinture; on les choisit nettes, fragiles, hautes en couleur.

Vertus.

Elles sont resolutives, dessicatives, alstringentes étant appliquées exterieurement. On nous apporte d'Angleterre une espece d'Ocre rouge, qu'on appelle *rouge brun* ou *brun rouge d'Angleterre*: on l'employe pour la Peinture.

Rouge-brun, ou brun-rouge d'Angleterre.

On nous apporte du même país une autre espece d'Ocre qui ne differe du rouge-brun qu'en ce que sa couleur est bien foncée; on l'appelle *Potée*, on s'en sert pour polir les glaces.

Vertus.

Ces deux dernieres especes d'Ocre-rouge, sont dessicatives, alstringentes.

OCHRUS.

Ochrus folio integro capreolos emittente, C. B. Pit. Tournefort.

Ochrus sive *Ervilia*, Dodon. Raii hist.
Ochrus sive *Ervilium flore & fructu al-*
bo, Park.

Lathyri species, qua *Ervilia sylvestris*
 Dodonao, J. B.

Est une plante qui pousse des tiges semblables en quelque façon à celles de la Gesse, longues d'un pied & demi ou de deux pieds, anguleuses, foibles, se couchant par terre : ses feuilles sont oblongues, les unes simples, les autres composées d'autres feuilles rangées par paires, finissant toutes par des mains : les fleurs sortent des aisselles des feuilles attachées à des pedicules courts ; elles sont legumineuses, blanches, soutenues sur des calices découpez en pointe. Quand ces fleurs sont passées il leur succede des gouffes composées chacune de deux cosses qui renferment cinq ou six grains ou semences presque rondes, grosses comme de petits pois, de couleur obscure jaunâtre : la racine est fibreuse. Cette plante croît dans les champs, entre les blez ; sa semence contient beaucoup d'huile & de sel essentiel ou volatil.

Elle est détersive, astringente, resolutive, digestive.

Ochrus ab *Ochra*, *Ochre*, à cause que la semence de cette plante a une couleur qui approche de celle de l'Ocre.

Vertus.
 Etimologie.

OCIMUM.

Ocimum vulgatum, C. B. P. Tournef.
Ocimum vulgare majus, Park.
Basilicum sive *ocimum*, Brunf.

Ocimum medium vulgatum & nigrum,
 J. B. Raii. hist.
Ocimum medium citratum, Ger.

En François, *Basilic*.

Est une plante qui croît à la hauteur d'environ demi pied, touffue, se divisant en beaucoup de petits rameaux quartez, velus, tirant un peu sur le rouge, garnis de feuilles faites comme celles de la Parietaire, mais plus petites, d'une odeur forte, aromatique & très-agreable ; les fleurs sont verticillées & disposées en épi assez long, peu serré aux sommitez des branches, de couleur blanche tirant sur le purpurin, fort odorantes : chacune d'elles est en gaeule, ou faite en tuyau découpé par le haut en deux lèvres : il luy succede une capsule qui enferme des semences oblongues, menues, noires : la racine est ligneuse, fibreuse, noire. On cultive cette plante dans les jardins & dans les maisons, où elle rend un parfum agreable : elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel volatil ; on se sert en Medecine de ses feuilles & de sa semence.

Elle est propre pour exciter les urines & les mois aux femmes ; pour resister au venin, pour chasser les vents, pour aider à la respiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, pour digerer, pour resoudre, pour fortifier les nerfs : on l'employe exterieurement & interieurement.

Ocimum, ab *ocinus*, *celeriter*, parce que la semence de cette plante pousse & leve promptement.

Basilicum à *Βασιλεύς*, *Rex*, comme si l'on disoit, *Plante Royale* ; à cause de son excellente odeur & de ses vertus.

On trouve quelquefois dans les descriptions des Pharmacopées *Ocimum* au lieu de *Ocimum*

Vertus.

Etimologies.

Ocimum.

OCULUS CATI.

Oculus cati, Boet. de Boot.
Solis oculus quibusdam.
Astroites, Plin.

Mithrax, Persis.
Pseudopalus, Cardan.
 En François, *Oeil de Chat*.

Est une pierre précieuse, belle, luisante, transparente, de diverses couleurs, ressemblant à l'Opale, mais beaucoup plus pure: elle naît dans les Indes en plusieurs endroits; mais celle qu'on tire de Zeilan est la plus estimée; on en trouve de différentes grosseurs: sa figure est ordinairement oblongue, à peu près comme une feve-rolle, on dit que la plus grande qui soit en Europe, est gardée dans le cabinet de Monsieur le grand Duc de Toscane; elle est plus grosse que le pouce. L'Oeil de Chat n'est point en usage en Medecine.

Etimolo-
gicq.

Oculus cati, parce que cette pierre ressemble à l'œil du chat.

Solis oculus, parce qu'elle represente un œil, & qu'elle est rayonnante comme un petit Soleil.

Astroites parce qu'elle est rayonnante comme une étoile.

Mirrhax est un nom Persien qui signifie *Soleil*; parce que cette pierre rayonne comme un petit Soleil,

Pseudopalus à *ψευδος*, *falsus*, & *οπαλιος*, *opalus*, c'est - à - dire, *fausse Opale*; car cette pierre ressemble à l'Opale.

O E N A N T H E.

Oenanthe Apii folio, C. Bauhin,
Pit. Tournefort.

Oenanthe Apii folio major, Park.

*Oenanthe sive Filipendula Monspessu-
lana Apii folio* J. B. Raii hist.

Filipendula angustifolia, Ger.

Est une plante dont les feuilles sont premierement larges, répandues à terre, & semblables à celles du Persil; ensuite elles prennent la forme de celles du Peucedanum ou queue de Pourceau: il s'éleve d'entr'elles plusieurs tiges à la hauteur d'environ deux pieds, anguleuses, rameuses, canelées, bleuâtres: les fleurs sont disposées en ombelles aux sommitez des branches; petites, composées chacune de cinq feuilles rangées en fleurs de lys, de couleur blanche tirant sur le purpurin. Lorsque ces fleurs sont passées il leur succede de semences jointes deux à deux, oblongues, canelées sur le dos, garnies à leur extrémité d'enhaut de plusieurs pointes. Ses racines sont de navets noirs en dehors, blanc en dedans, suspendus par des fibres longues, s'étendant plus au large ou aux côtez qu'elles ne pénètrent avant dans la terre, d'un goût doux & assez agréable, approchant un peu de celui du Panais. Cette plante croît aux lieux marécageux, elle contient beaucoup de sel & d'huile; on se sert en Medecine principalement de sa racine.

Vertus.

Elle est détersive, aperitive, carminative; on l'employe pour la pierre, pour les hemorroïdes.

Etimolo-
gic.

Oenanthe ab *ωνη*, *vitis* & *ανθη*, *flos*, comme qui diroit, *Fleur de vigne*; parce que les Anciens donnerent le nom de *Oenanthe* à une plante qui fleurissoit en même tems que la vigne, ou dont les fleurs avoient une odeur semblable à celle de la fleur de la vigne.

Entre les especes de *Oenanthe*, il y en a une qui est très-pernicieuse & à qui il faut prendre garde, car c'est un grand poison; en voici la description.

Oenanthe charophilli foliis, C. B. Pit.
Tournefort.

Lob. Icon.

Oenanthe cicuta facie succo viroso, croceo

Oenanthe succo viro sicicuta facie lobelia
J. B. Wepfer.

Cette plante a beaucoup de rapport & de ressemblance avec la Cigue, elle croît à la hauteur d'environ trois pieds: il sort de sa racine plusieurs tiges assez éparfes, rondes, rameuses, portant des feuilles qui ressemblent à celles du cerfeuil, de couleur verte-brune, ou noirâtre, d'un goût âcre & ingrat, remplies d'un suc qui est au commencement laiteux, mais qui jaunit ensuite & devient virulent, puant, veni-

micux

DES DROGUES SIMPLES. O E 601

meux & ulcerant, ces fleurs sont disposées en ombelles comme en la ciguë : chacune d'elles est composée de plusieurs feuilles rangées en rose ou en fleur de Lys ; elles laissent après qu'elles sont tombées un petit fruit composé de deux semences oblongues, canelées, les racines sont des navets comme celles de l'Asphodele, blancs, attachez immédiatement à leur tête, sans qu'aucun fibre les suspende, remplis du même suc que la plante ; elle ne croît gueres que dans les pays froids & septentrionaux ; on en trouve en Angleterre le long des ruisseaux & autres lieux aquatiques.

Effets de ce poison.

C'est un poison mortel, si l'on a eu le malheur d'en avoir avalé, il cause dans le ventricule une ardeur tres-douloureuse ; il fait tomber dans des convulsions fortes qui renversent les yeux, qui otent le sentiment, qui resserrent les machoires, il excite des hoquets frequens, des envies & des efforts inutiles de vomir, des hémorragies par les oreilles, des contractions, une tension considerable vers la region de l'estomac : tous ces mauvais accidens font connoître que cette plante par son acrimonie ronge & cauterise la tunique nerveuse de l'estomac ; les remedes qu'on doit y faire sont les mêmes qu'aux poisons de l'arsenic & du sublimé, faire boire au malade beaucoup d'huile, de graisse ou du beurre fondus, de lait & d'autres liqueurs onctueuses qui puissent lier, embarrasser & adoucir les sels âcres & rongeurs, que les sucs de la plante communiquent aux visceres, & les évacuer par haut & par bas.

OENANTHE AVIS.

Oenanthe, Vitiflora, Vitifera. En François, *Cu blanc,*

Est un petit oiseau, donc le bec, les ailes, les jambes, & le bout de la queue sont noirs, son dos est cendré, son ventre & le dessous de sa queue sont blancs ; ses jambes sont languettes, ses pieds sont petits, sa langue est oblongue & plate : on le trouve dans les buissons, il ne vole pas bien long-tems sans s'arrêter ; il se nourrit de mouches, de vers de terre, de chenilles ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile. Il est aperitif & propre pour l'épilepsie.

Oenanthe ab oin, vitis, & oin, flos, c'est-à-dire, *Fleur de vigne* : on a donné ce nom à cet oiseau, à cause qu'il paroît dans le tems que la vigne fleurit : on l'appelle *Vitiflora* pour le même raison.

Cu blanc, parce que les plumes de son derriere sont toutes blanches.

OENAS.

Oenas, Vimago, Vinitorculum, Rapicola.

Est un oiseau plus gros qu'un Pigeon ; son bec est long & pointu : sa tête, ses ailes & son ventre sont de couleur cendrée, sa queue est grise & noire, ses pieds sont rouges ; il aime fort les raisins meurs : on le trouve dans les vignes au temps des vendanges : sa chair est dure. On met cet oiseau entre les pigeons sauvages ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Il est propre pour l'épilepsie, pour exciter l'urine, pour reparer les forces ; on en fait des bouillons. Vertus.

Oenas ab oin, vinum, parce que cet oiseau succe les raisins meurs.

Etimologie.

OESYPUS.

Oesypus, Isopus, humida, en François, *Oespe, suint.*

Est une espèce de mucilage graisseux & en consistance d'onguent de couleur grise brune, d'une odeur fade & désagréable ; on le tire de la laine grasse appelée en Latin

G g g g

Lana succida.

Lana succida, qui nait à la gorge & entre les cuisses des brebis & des moutons : on lave cette laine & on la fait bouillir dans de l'eau pour la degreaisser afin qu'elle soit en état d'être employée comme d'autre laine : on laisse un peu reposer les lotions ou la decoction, & l'on trouve une maniere d'écume grasse nageante ; on la ramasse, & l'ayant passée par un linge, on la met refroidir dans un baril ou dans un pot pour la garder, c'est l'Oesipe. Celui que nous trouvons chez les Droguistes & que nous employons dans quelques emplâtres est apporté de Normandie, de la Beaulle, du Berry, il le faut choisir nouveau, de bonne consistance, net, de couleur brune, d'une odeur desagréable, mais qui ne soit point corrompue, car il s'empuantit quelquefois en veillant ; d'autrefois il devient dur comme du savon ; il contient beaucoup d'huile, un peu de phlegme, & du sel volatil.

Vertus.

Il est propre pour ramollir, pour resoudre, pour appaiser les douleurs, pour fortifier, on ne s'en sert qu'extérieurement.

Etimologie.

Oesipus ab *ovis*, brebi, & *ovis*, *ovis*, *putrescere*, parceque l'Oesipe est une matiere sale & comme corrompue qui se tire des brebis.

O L A M P I G U M M I.

Gummi Olampi, est une gomme ou une resine dure, jaune, tirant sur le blanc, transparente, ressemblante au copal, douce au goût avec tant soit peu d'astriction, on nous apporte cette gomme de l'Amerique, mais rarement.

Elle est deterstive, dessicative, resolutive.

O L E A.

Olivier.

Olea, En François, *Olivier*, est un arbre de grandeur mediocre dont il y a deux especes, un cultivé & l'autre sauvage.

Le premier est appellé.

Olea, Brunf. *Olea sativa*, Dod. C. B. Raii. hist. Pit. Tournefort.

Premiere
espece.
Olivier
cultive.

Son tronc est noueux, son écorce est lisse, de couleur tendrée, son bois est assez solide, de couleur jaunâtre, d'un goût un peu amer : ses feuilles sont oblongues & étroites, presque semblables à celles du Saule, pointues, épaisses, charnues, grasses, dures, de couleur verte pâle en dessus, blanchâtre en dessous, mais sans poil, attachées à des queues très-courtes & opposées l'une à l'autre ; il sort d'entre leurs aisselles des pedicules qui soutiennent des fleurs disposées en grappes blanches, consistant chacune en une seule feuille évasée en haut & fendue en quatre parties, mais retrecie par le bas en tuyau ; quand cette fleur est passée il lui succede un fruit oblong ou ovale, verd, charnu, succulent ; c'est ce qu'on appelle en Latin *Oliva*, & en François, *Olive*, ce fruit est plus ou moins gros suivant les lieux où il nait ; celui qui croît en Provence & en Languedoc est gros comme un gland de chêne, mais celui qui croît en Espagne est plus gros qu'une muscade ; l'un & l'autre ont un goût âcre, amer, acerbe & desagréable ; ils renferment dans leur chair un noyau oblong & pierreux, qui contient une semence oblongue. On cultive cet arbre dans les pays chauds, en Italie, en Espagne, au Languedoc, en Provence.

Oliva,
Olive.Olives
d'Espagne.

L'Olivier sauvage est appellé.

Olea sylvestris, Ger. Raii hist.

Olea sylvestris folio duro subius incano
C. B. Pit. Tournef.

Oleaster, Lon. Cæs.

Oleaster, sive olea sylvestris, J. Bauh.
Park.

DES DROGUES SIMPLES. OL 603

Il differe du précédent en ce qu'il est plus petit en toutes ses parties, & en ce que les feuilles sont plus blanches en dessous: il croit aussi dans les pays chauds, on ne se sert point de ses Olives.

Seconde
espece.

On confit les Olives cultivées avec du sel & de l'eau pour les rendre bonnes à manger, car au sortir de l'arbre elles ont un goût insupportable.

Olives
confites

On tire par expression l'huile d'Olive, comme je l'ay dit dans ma Pharmacopée universelle: elle est émolliente, anodine, resolutive, détersive propre pour la dysenterie, pour la colique; les Olives contiennent aussi beaucoup de phlegme & de sel essentiel qu'on laisse écouler & dissiper avant que de les mettre à la presse.

Huile d'Olive.

Les feuilles de l'Olivier sont astringentes.

Vertus.

Les branches de l'Olivier étoient autrefois des signes de la paix, comme celles du Laurier sont presentement les marques de la gloire.

Il croit proche de la Mer rouge certains Oliviers sauvages qui jettent une gomme fort propre pour arrêter le sang & guérir les playes.

Gomme
d'Olivier.

Olea vient du nom Grec *ἔλαια*, qui signifie la même chose.

Erimolo-
logie.

OLEUM CADINUM VULGARE.

Oleum cadinum, seu *Takinum vulgare*, l'En François, *Huile de Cade*, Est une huile claire comme de l'huile d'Olive, rougeâtre, qui se separe de la poix quand on fait la poix noire, elle a une odeur assez desagréable, les maréchaux l'employent pour les piqueures & pour les playes des chevaux; elle est aussi en usage dans la Medecine.

Oleum Ta-
kinum.
Huile de
Cade.

Elle est digestive, émolliente, resolutive, elle appaise les douleurs, elle guérit la galle, elle est nerveale & vulneraire, appliquée exterieurement.

Vertus.

Ce qu'on appelle *Oleum cadinum verum* ou véritable huile de Cade, est une huile noire & puante, tirée par la distillation du bois de l'Oxicedre, comme je l'ay marqué dans le chapitre, de cet arbre.

Huile de
Cade veri-
table.

Cadinum à cadendo, parce que cette huile tombe par la distillation.

Etimolo-
gie.

OLEUM PALMÆ.

Oleum Palma, en François, *Huile de Palme* ou *huile de Senega*, ou *Punicin*, est une huile épaisse comme du beurre, de couleur jaune dorée, d'une odeur d'Iris agréa- ble; elle est tirée par décoction & par expression de l'amande d'un fruit gros comme un œuf appellé *Aonara*, dont j'ay parlé en son lieu, qui croit à une espece de Palmier au Senega, au Brésil, en Affrique; les Affriquans en mangent comme du beurre. On tire cette huile de l'amande du fruit du Palmier de la même maniere qu'on tire celle des bayes du Laurier; j'en ay parlé dans ma Pharmacopée. Voyez *Oleum Laurinum*.

Huile de
Palme.
Huile de
Senega.
Punicin.

On doit choisir l'huile de Palme recente, en consistance de beurre, haute en couleur, d'une odeur agréable, d'un goût doux; elle blanchit en vieillissant & elle rancit un peu.

Choir.

Elle est propre pour adoucir la goutte & les rhumatismes, pour fortifier les nerfs, pour atténuer les humeurs froides, exterieurement appliquée.

Vertus.

OLEUM TERRÆ.

Oleum terra, en François, *Huile de terre*, est une huile rouge transparente, d'une odeur forte, laquelle sort d'une montagne dans les Indes Orientales; c'est une espece de Petrole.

Huile de
terre.

G g g g ij

O M P H A C I U M.

Verjus. *Omphacium*, en François *Verjus*, est le suc du raisin encore verd ou exprimé avant sa maturité, sa couleur est verdâtre, son goût est acide, stiptique ou astringent; il contient beaucoup de sel essentiel & de phlegme, peu d'huile.

Vertus. Il est détersif & astringent, il désaltère, il précipite la bile, il réjouit le cœur, il tempère l'acrimonie des humeurs, il dégrasse la peau, on s'en sert extérieurement & intérieurement.

Etimologies. *Omphacium* ab ὄμφαξ, uva acerba, parce que le *Verjus* est tiré du raisin verd & encore acerbe.

Omphalocarpium, ab ὄμφαλῳ *umbilicus*, & καρπῷ *fructus*: on a donné ce nom au grateron, parce que son fruit a une figure approchante de celle d'un petit ombilic.

Oleum omphacinum. Ce que les Auteurs appellent *oleum omphacinum*, seroit une huile tirée par expression des olives vertes; mais on n'en peut point tirer, comme je l'ay remarqué dans ma Pharmacopée.

O M P H A L O D E S.

Omphalodes pumila verna symphiti folio, Pit. Tournefort. } *Symphitum pumilum repens*, sive *borrago minima herbariorum*, J. B. Raii hist.
Symphitum minus borraginis facie, C.B. } *Symphitum parvum borraginis facie*,
Borrago minor herbariorum, Park. } Ger. emac.

Est une plante basse, rampante, qui ressemble au *Symphitum*; elle pousse de sa racine des feuilles assez semblables à celles de la Pulmonaire, mais plus petites & sans tâches, pointuës, vertes, attachées à des queueës longues; les tiges sont hautes d'environ demi pied, grêles, revêtues de peu de feuilles, soutenant en leurs sommitez de petites fleurs bleuës; chacune d'elles est une rosette découpée en cinq quartiers arondis: quand cette fleur est passée, il lui succede un fruit dont l'ame est une pyramide à quatre faces, sur chacune desquelles est attachée une capsule faite en corbeille, dentelée ordinairement sur les bords & renfermant une semence assez semblable à celle du Lin: sa racine est petite, entourée de fibres. Cette plante croît au Printems dans les jardins, son goût est visqueux, mêlé d'un peu d'acrimonie: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, un peu de sel.

Vertus. Elle est épaississante, consolidante, aglutinante, propre pour arrêter le sang, pour adoucir les humeurs trop âcres, étant donnée intérieurement & appliquée extérieurement.

Etimologies. On a donné à cette plante le nom de *omphalodes* ab ὄμφαλῳ, *umbiculus*, parce que le creux de ses capsules a une figure approchante de celle du nombril.
Omphax, Græcè ὄμφαξ signifie du raisin vert, ou du verjus.

O N A G E R.

Asne sauvage. *Onager*, en François, *Asne sauvage*, est une espee d'asne feroce, beaucoup plus grande que l'asne ordinaire, de couleur diversifiée, blanche & noire; elle fait sa demeure en des lieux inhabitez, pierreux, montagneux, en Affrique, en Lycaonie, en Lycie: elle se nourrit d'herbes. Sa graisse est propre pour fortifier les reins.

Etimologies. Sa moëlle est bonne pour adoucir la goutte étant appliquée dessus.
Onager, ab ὄντι *asinus*, & ἀγρῷ *sylvestris*, comme qui diroit, asne sauvage.

O N A G R A.

Onagra latifolia, P. Tournefort. | *Lysimachia lutea virginiana*, Ger. emac.
Lysimachia lutea corniculata, C. Bauh. | *Lysimachia lutea siliquosa virginiana*,
 Raii hist. | Park.
Lysimachia Americana, Col. | *Axochiolt*, Hernandez.

Est une plante qui pousse une tige haute, grosse comme le doigt, ronde en bas, anguleuse & rameuse en haut, grise & marquée vers sa sommité de points rouges, remplie de moëlle; ses feuilles sont longues, étroites, rangées alternativement, sinueuses & dentelées en leurs bords, ses fleurs sont grandes & ordinairement à quatre feuilles jaunes, disposées en rose dans les échancrures d'un calice, duquel une moitié est fistuleuse & l'autre solide; cette fleur est odorante, mais de peu de durée, car elle ne demeure qu'un jour épanouie sans se flétrir; quand elle est passée, la partie solide du calice devient un fruit cylindrique qui s'ouvre par la pointe en quatre parties, contenant quatre loges remplies de semences menues, anguleuses: sa racine est longue, plus grosse que le doigt, blanche, garnie de quelques fibres. La semence de cette plante a été apportée de l'Amérique; on la sème & on la cultive curieusement dans plusieurs jardins, elle ne pousse sa tige que la seconde année.

On dit qu'elle est astringente, détersive, vulnèraire, propre pour arrêter le sang; Vertus, mais je n'en ai vu aucune expérience.

Onagra, quasi *Oenagra* ab *ois*, vinum, & *ayis*; *ager*, comme qui diroit, vin sauvage, parce qu'on a autrefois donné ce nom à une plante dont la racine rendoit une odeur vineuse. Etimologie.

Ongle, ou Onglet d'une fleur; Voyez unguis. Onglet.

Oniscus ab *ois*, *asinus*; on a donné ce nom à la Cloporte, à cause dit-on, de sa couleur qui approche de celle d'un âne.

O N O B R Y C H I S.

Onobrychis, en François, *Saint-foin*, est une plante dont il y a deux especes. Saint-Foin

La premiere est appelée

Onobrychis, Dod. | *Onobrychis frve caput gallinaceum*, Ger.
Onobrychis vulgaris, Park. | *Polygalon Gesneri*, J. B. Raii hist.
Onobrychis foliis viciae, fructu echinato | *Caput gallinaceum Belgarum*, Ad. Lob.
 major, C. B. Pit. Tournefort.

Elle pousse plusieurs tiges longues d'environ un pied, rougeâtres, se couchant à terre, rampantes, ses feuilles sont semblables à celles de la Vesse ou du Galgega, mais plus petites, vertes en dessus, blanches & velues en dessous, pointues attachées par paires sur une côte qui se termine par une seule feuille: ses fleurs sont disposées en épis longs & fort serrez, qui sortent des aisselles des feuilles; elles sont legumineuses, rouges, rarement blanches, soutenues sur des calices velus: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petites gousses coupées en crête de coq, hérissées de pointes rudes, & renfermant chacune une semence qui a la figure d'un petit rein: sa racine est longue, médiocrement grosse, noire en dehors, blanche en dedans. Premiere espece.

La seconde espece est appelée.

Onobrychis fructu echinato minor, C. B. | *Onobrychis minor, flore parvo purpureo, siliqua echinata majoribus aculeis*, Raii hist.
 Pit. Tournefort.

Elle differe de la précédente en ce qu'elle est plus petite en toutes les parties, en ses gousses. Seconde espece.

Ces plantes croissent dans les champs aux lieux humides & aux lieux sablonneux ; on les cultive pour la nourriture des bestiaux ; elles contiennent beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Le Saint-foin est détersif, attenuant, digestif, aperitif, sudorifique, on s'en sert exterieurement & interieurement.

Etimologie. *Onobrichis*, ex *ὄνος*, *asinus*, asne, & *βρυχάω* *frendo*, je crie, parce que l'odeur du Saint-foin fait braire les asnes qui ont envie d'en manger, ou bien *Onobrichis* ex *ὄνος* *asinus*, & *βρυχάω*, *mordeo*, parce que les asnes mangent le Saint-foin.

Onocardium, *quasi asini cor*; quelques-uns ont donné ce nom au chardon à Foulon, à cause que ses têtes approchent en figure d'un cœur, & que l'asne aime le chardon.

Onochiles, *Græc. ὄνοχίλις*, *quasi ὄνοχίλις*, *asini labrum*, c'est une espece d'*Anchusa* ou *Orcanette*.

ONOCROTALUS.

Onocrotalus, *Pelicanus*. En François, *Pelican*.

Est un oiseau de rapine aquatique, pêcheur, vorace, grand comme un Cigne & lui ressemblant en plusieurs choses, son bec est long d'un pied & demi, large de trois doigts, plat, osseux, fort robuste, rougeâtre, finissant en une pointe recourbée en forme de crochet ; sa tête est grosse comme celle du Cigne, ornée en dessus d'un bouquet de plumes blanches ou noirâtres, molles ; son cou est long, sa gorge est grande & fort ample, elle lui sert de reservoir ou de prison pour enfermer les poissons qu'il prend, elle s'étend comme une bourse & elle peut contenir quatre ou cinq carpes assez grosses ; les jambes sont petites & courtes à proportion de la grandeur de son corps ; sa voix a du rapport avec le hannissement d'un asne. Cet oiseau naît en Egypte. Les pêcheurs s'en servent pour prendre du poisson, car quand il en a rempli sa gorge, il vient sur le rivage où l'on lui fait rendre ce qu'il a pris. Sa chair est dure, d'un goût fade.

Vertus. Sa graisse est propre pour ramollir, pour resoudre.

Onocrotalus ex *ὄνος*, *asinus*, & *κροτάλις*, *crepitaculum*, comme qui diroit, le cri ou le hannissement d'asne ; parce que cet oiseau en ouvrant son bec pour prendre de l'air, fait un bruit qui approche du hannissement d'un asne.

Etimologie. *Pelicanus* *græc. πελίκανος* & *securis*.

Onogryos, ab *ὄνος*, *asinus*, & *γύρος*, *circulus ambitus*, comme qui diroit chardon qui environne l'asne, car l'asne est friand de chardon, & cherche les lieux où il y en a.

ONONIS, sive ANONIS.

Arrière. *Ononis*, en François, *Arrière-bœuf* ou *Bugrane*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appelée.

Ononis, *Cord. in Diolc.*

Anonis, *Dod.*

Anonis spinosa flore purpureo, *C. B.*

Pit. Tournetort.

Restabovis, *Trag. Lon.*

Anonis sive restabovis, *Ger.*

Anonis sive Restabovis vulgaris, *pur-*

purea, & *alba spinosa*, *J. B. Raii. hist.*

Remora avanni, *Dod.*

Premiere
espece.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi ou de deux pieds, grêles, rondes, ligneuses, velues, rougeâtres, difficiles à rompre, armées d'épines longues & dures ; les feuilles sont oblongues & assez semblables à celles du pois chiche, noirâtres, velues, dentelées en leurs bords ; glutineuses au toucher, d'une odeur qui n'est

DES DROGUES SIMPLES. ON 607

point agréable, d'un goût légumineux; ses fleurs sont légumineuses, purpurines ou incarnates, rarement blanches, soutenues dans des calices dentelez: quand ces fleurs sont passées, il leur succede de petites gouffes qui renferment des semences de la figure d'un petit rein & ayant le goût de la vessie; les racines sont longues, ligneuses, fibreuses, blanches, serpentantes en long & en large, difficiles à rompre, arrêtant souvent les charues des Laboureurs. Cette plante croît par tout dans les champs, le long des chemins.

La seconde espece est appellée,

Ononis mitis luteo flore, Eyst. | *Natrix*, J. Bauh.
Anonis viscosa spinis carens lutea major, | *Natrix Plinii, sive Anonis non spinosa*
 C. B. Pit. Tournef. Raii, hist. | *lutea major*, Park.
Anonis lutea non spinosa Dalech. ampio. | *Anonis sive spina lutea*, Ger.

Elle pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, rondes, rameuses, sans épines; ses feuilles sont semblables à celles de l'espece precedente, mais plus pâles, rangées alternativement: ses fleurs sont légumineuses, jaunes, ressemblantes à celles du Genêt, attachées à des pedicules longs: quand ces fleurs sont passées, il leur succede des gouffes plus longues & plus grêles qu'en la premiere espece, velues, contenant des semences formées en petit rein noire: toute cette plante est velue, grasse ou glutineuse au toucher, d'une odeur forte; elle croît principalement aux pays chauds.

Nous employons en Medecine les racines de l'arrête-bœuf, elles contiennent beaucoup d'huile & de sel essentiel & fixe.

Elles sont deterfives, attenuantes, aperitives, propres pour la jaunisse, pour les obstructions du foye, de la rate, pour la pierre, étant prises en decoction.

Ononis, ab *on* asinus, parce que l'âne aime cette herbe.

Resborvis & remora aratri, parce que la racine de cette plante arrête les bœufs & la charuë.

O N Y X

Onyx est une pierre précieuse blanche, nette, polie, opaque, mais resplendissante exterieurement, ressemblant à un ongle humain: elle naît aux Indes, en Arabie, en Amerique, en Europe.

Quelques-uns l'employent pour les ulceres des yeux; on peut la broyer & en faire prendre par la bouche; elle est astringente.

Onyx *onyx*, est nom Grec qui signifie ongle: on a donné ce nom à la pierre d'Onyx, parce qu'elle ressemble en couleur à l'ongle d'un homme.

O P A L U S.

Opalus, *Argemon*, En François, *Opale*.

Est une très-belle pierre précieuse, polie, luisante, resplendissante, qui participe des couleurs du Carboncle, de l'Amethyste & de l'Emeraude. Pline appelle cette pierre *Pæderos*: Elle naît en l'Isle de Zeilan aux Indes: plusieurs Lapidaires l'estiment la plus belle de toutes les pierres précieuses, à cause de l'admirable mélange des belles couleurs qui s'y rencontrent; elle ne peut être contrefaite.

Elle est estimée propre pour jouir & fortifier le cœur & la vue, pour résister au venin, pour chasser la mélancolie, étant portée; mais ces facultez sont fort douteuses.

Opalus ab *opi*, *oculo*, parce que cette pierre est estimée propre pour conserver la vue

Seconde espece.

Vertus.

Etimologie.

Vertus.

Etimologie.

Opale.

Pæderos.

Vertus.

Etimologie.

Ophidion est une espece de serpent de mer qui est plus court que les autres. Il est estimé appetitif, & propre pour purifier le Sang.

Vertus.

OPHIGLOSSUM.

Ophioglossum, Ger. J. Bauhin Raii. hist.
Ophioglossum vulgatum C. Bauh. Pit.
Tournefort.
Unifolium, Amato.

Lingula vulneraria, Cord. hist. Cam.
Ophioglossum sive lingua serpentina, Park.
Lingua serpentina, Cæf.
Lancea Christi, vel *Luciola*, Gef. hort.

Est une petite plante qui pousse une queue haute comme la main, soutenant une feuille semblable en quelque maniere à une petite feuille de poirée, mais plus grassè, charnue, lisse, droite, quelquefois longue & étroite, quelquefois large & arondie, d'un goût douçatre & visqueux. Il sort du haut de sa queue ou de son aisselle un fruit qui a la figure d'une langue aplatie, à bords relevez & diviséz dans leur longueur en deux petites cellules qui renferment une poussiere menue: ses racines sont fibreuses elle croit dans les prez, dans les marais & aux autres lieux humides; elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel.

Vertus.

Elle est vulneraire, desiccativè, resolutivè, consolidante, propre pour arreter les hemorrhagies, pour temperer les inflammations des playes; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologies.

Ophioglossum ab ὄφις *serpens*, & γλῶσσι, *lingua* comme qui diroit, *Langue de serpent*, parce que le fruit de cette plante a la figure de la langue d'un serpent.

OPHITES.

Ophites, *Lapis serpentinus*, en François, *Pierre serpentine*.

Est une espece de marbre de couleurs diversifiées, verte-pâle, parsemée de taches. Il y en a de plusieurs especes qui different par leur dureté & par les couleurs differentes de leurs tâches: les unes sont dures comme du porphyre, les autres sont tendres presque comme de l'Albâtre. Les premieres naissent dans des mines de marbre en Italie, en Allemagne, les autres sont tirées des carrieres proche de Misnie; ces dernieres servent à faire des vaisseaux où l'on met de l'eau pour boire; car on pretend que l'eau s'y conserve bien mieux qu'en un autre vaisseau, & qu'elle tire un sel de cette pierre propre pour plusieurs maladies.

Vertus.

La pierre serpentine est estimée propre pour guerir les morsures des serpens, étant appliquée dessus chaudement, & buvant du vin dans lequel elle aura trempé quelque tems. On dit que l'eau qui sort des vaisseaux de la pierre serpentine est bonne pour soulager les maux de tête, pour resister au venin, pour guerir la letargie, la colique nephretique, la sievre quarte; pour exciter la sueur, pour la gravelle, pour briser la pierre; on l'applique aussi sur les reins.

Etimologies.

Ophites ab ὄφις *serpens*: on a donné ce nom à la pierre serpentine, parce que les taches ou marbrures dont elle est marbrée approchent souvent en figure de celles d'un serpent: c'est cette ressemblance qui lui a fait attribuer la vertu de guerir les morsures des serpens; mais on ne doit pas faire de fond sur ce remede, car l'experience montre qu'elle ne produit aucun effet en cette occasion; toute la qualité de cette pierre ne consiste que dans un peu de sel appetitif qu'elle contient.

Ophitesa ab ὄφις, *serpens*; quelques-uns ont donné ce nom à la serpentine, à cause que la tige de cette plante a quelque ressemblance avec un serpent.

OPHRIS

OPHRIS.

Ophris, en François, *Double-feuille*, est une plante dont il y a deux especes.

Double
feuille.

La premiere est appellée,

Ophris, Matth. Fuch.

Ophris bifolia, Ger., C. B. P. Tourn.

Bifolium majus, sive *Ophris major*

quibusdam, J. B. Raii hist.

Bifolium sylvestre vulgare, Park.

Pseudorchis sive Bifolium, Dod.

Premiere
espece.

Elle pousse une tige à la hauteur quelquefois de demi pied, quelquefois d'un pied, d'autre fois d'un pied & demi, ronde, portant en son milieu seulement deux feuilles opposées l'une à l'autre, larges, nerveuses, semblables à celles du Plantain: sa sommité est garnie de fleurs qui sont, suivant M. Tournefort, composées chacune de six feuilles, cinq disposées en coiffe dans la partie supérieure; & une sixième qui occupe le bas de la fleur, & qui represente en quelque maniere un corps humain, de couleur verdâtre, ou d'un verd blanchâtre. Lorsque cette fleur est passée, le calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes contenant des semences semblables à de la sciure de bois: ses racines sont fibrées, s'étendant de côté & d'autre, grises.

La seconde espece est appellée.

Ophris trifolia, Ger. C. Bauhin. Pit. Tournefort.

Elle differe la precedente en ce qu'elle porte trois feuilles.

L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides & marecageux, le long des vallées: leur goût est visqueux, elles contiennent beaucoup de phlegme & d'huile, peu de sel.

Seconde
espece.

Elles sont vulneraires, consolidantes, propres pour les playes; leurs racines sont détensives.

Vertus.

OPIUM.

Presque tous les Auteurs se sont accordez jusqu'aujourd'hui à dire que le véritable Opium est une larme gommeuse qui sort de la tête des pavots d'Egypte & de la Grèce, mais que nous ne voyons point de véritable Opium, parce que les Turcs le conservent pour eux, ne permettant pas qu'on en transporte, & qu'ils ne nous envoient à sa place que le Meconium, qui est un suc tiré par expression des têtes & des feuilles du même pavot, & réduit par évaporation en consistance de pâte solide ou d'un extrait dur.

Mais l'Opium en larme ne se trouve en aucun endroit, & il y a bien de l'apparence qu'on n'en tire point; aucun des voyageurs ne s'est vanté d'en avoir rencontré chez les curieux; & tous ceux qui ont vû prendre de l'opium aux Turcs les plus qualifiez, disent qu'il leur a paru semblable à celui qu'on nous apporte; de plus les Marchands de Turquie qui sont la plupart fort interessez & avides du gain ne manqueroient pas de rechercher avec grand soin ce véritable Opium, s'il y en avoit, pour le vendre à haut prix aux Européens, il se rencontre assez de curieux qui en acheteroient au poids de l'or s'il le falloit.

J'estime donc qu'il n'y a point d'autre Opium que le Meconium ou l'extrait des feuilles & têtes du pavot d'Egypte: on nous l'envoie sous le même nom d'Opium, formé en pains de différentes grosseurs, enveloppez des feuilles de Pavot

H h h h

afin qu'ils s'humectent moins : le meilleur nous est apporté par Marseille, il en vient aussi par Angleterre, mais il est plus impur, plus sec. On peut dire en faveur de l'Opium dont les Turcs se servent & qu'ils tirent de l'Egypte, & de la Grèce qu'étant reçu de la première main, il est moins sujet à être sophistiqué & altéré que celui qui nous est apporté de loin, & qui a passé par plusieurs mains.

Choix.

Il doit être choisi pesant, compacte, net, visqueux, de couleur noire, tirant un peu sur le roux, d'une odeur désagréable & dégoûtante, amer, & un peu âcre au goût. Le plus estimé étoit autrefois celui qui venoit de Thebes, d'où vient qu'on demande encore dans beaucoup de Dispensations *Opium Thebaicum* : mais il en vient présentement d'aussi bon de plusieurs autres lieux. Il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Opium Thebaicum.

Vertus.

Il est propre pour épaisir les humeurs, pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter le cours de ventre, le vomissement, les hémorrhagies, le hoquet ; pour provoquer la sueur, pour les maladies des yeux & des dents. La dose est depuis demi grain jusqu'à deux grains.

Comment l'Opium excite le sommeil.

L'Opium excite le sommeil par une partie visqueuse ou sulfureuse qu'il contient, laquelle ayant été chariée dans les canaux du cerveau par sa partie volatile, aglutine & embarrasse les esprits animaux, en sorte qu'ils sont empêchés pour quelque temps de circuler avec autant de vitesse qu'ils faisoient. Cette aglutination des esprits suffit pour faire le dormir ; de même que le mouvement & la circulation de ces mêmes esprits suffisent pour expliquer les veilles. J'en ay parlé plus au long dans mon Traité de Chymie, en décrivant ma manière de faire le Laudanum.

Meconium à μάκον, papaver, parce que le Meconium est tiré du pavot.

O P O P A N A X.

Opopanax est une gomme jaune qu'on tire par incision de la tige & de la racine d'une espèce de *Sphondylium* qui croît dans la Macedoine, dans la Béotie & dans la Phocide d'Achaïe. Cette plante est appelée.

Sphondylium majus sive panax Heracleum quibusdam J. Bauh. Raii hist. Pit. Tournefort.

Panax sphondylii folio sive Heracleum, C. Bauh.

Panax Heracleum, Ger.

Panax Heracleum verum ficulneo folio, Park.

En François, *grande Berce.*

Sa tige est haute & cotonneuse ; ses feuilles ressemblent à celles du Figuier, rudes au toucher, divisées en cinq parties ; ses fleurs naissent en ombelles ou parasols aux sommets des branches : elles sont petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles inégales disposées en fleurs de Lys. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, aplaties, larges, ou ovales, échancrées par le haut, rayées sur le dos, de couleur jaunâtre, d'un odeur forte, d'un goût piquant ; la racine est longue, blanche, pleine de suc, odorante, un peu amère au goût, couverte d'une écorce épaisse. L'*opopanax* découle de cette racine en une liqueur blanche, laquelle s'épaissit & se dessèche, prenant en sa superficie une couleur jaune.

Choix.

On doit le choisir recent, pur, en grosses larmes jaunes en dehors, blanches au dedans, grasses & assez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & très désagréable : il contient beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus. Etimologie.

Il amolir, il atténue, il digere, il fait dissiper les vents ; il est propre pour les maladies hysteriques ; il résiste à la pourriture.

Opopanax εν ἰνδῆς, succus ὁ πάναξ, panax, comme qui diroit, *suc de panax.*

O P U L U S.

Opulus, en François, *Obier*, ou *Opier*, est un arbrisseau dont il y a deux especes. Obier.
Opier.

La premiere est appellée.

<i>Opulus</i> , Ruellii, P. Tournefort.		<i>Sambucus aquatilis sive palustris</i> , Ger.
<i>Sambucus aquatica</i> , Trag. Matth.		<i>Sambucus palustris</i> , Dod.
<i>Sambucus aquatica</i> , flore simplici, C. B.		<i>Sambucus palustris sive aquatica</i>
<i>Sambucus aquatica</i> , J. B. Raii. hist.		Park.

Ses rameaux sont semblables à ceux du Sureau, nouez par intervalles, couverts d'une écorce cendrée, remplis de moëlle blanche, fort fragiles; les feuilles sont larges, anguleuses, presque semblables à celles de la Vigne, mais plus petites & plus molles; les fleurs sont de deux sortes, un peu odorantes, disposées en parasol, celles de la circonférence sont plus grandes que les autres, & d'une belle couleur blanche. Elles ressemblent à des rouës à cinq quartiers, qui reçoivent dans leur trou un pistile qui sort du milieu du calice: mais ces fleurs ne laissent aucune graine après elles. Les fleurs qui occupent le milieu & le centre du parasol, sont plus petites, & ressemblent à des godets coupez en cinq parties, & dans le fond desquels il y a un trou qui reçoit la pointe du calice. Lorsque ces fleurs sont passées, le calice devient une baye un peu plus grosse que celle du Sureau, molle, rougissant à mesure qu'elle meurit, d'un goût qui n'est point agreable; elle renferme une semence fort aplatie, dure, échancrée en cœur: cette plante croît dans les marais. Premiere
espece.

La seconde espece est appellée,

<i>Opulus flore globofo</i> , Pit. Tournefort.		<i>Sambucus aquatica polyanthos</i> , Tab.
<i>Sambucus aquatica flore globofo</i> , C. Bauhin.		<i>Sambucus rosea</i> , Ger. Eister. J. B.
<i>Sambucus palustris</i> 2. Dod. mas Cam.		<i>Sambucus palustris</i> , vel <i>aquatica hortensis</i> , Gef. hort.

Cet arbrisseau differe du precedent, en ce que ses fleurs sont ramassées en rond ou en globe épais, ordinairement blanches, mais quelquefois purpurines; il croît dans les Jardins, aux lieux humides, marecageux. On ne se sert point de ces plantes en Médecine. Leur écorce est aperitive, laxative. Seconde
espece.

Opulus, quòd viti ferat opem.

Vertus.
Etiopolo-
gic.

O P U N T I A.

<i>Opuntia vulgo herbariorum</i> , J. B. Pit. Tournefort.		<i>Ficus Indica</i> , Ger.
<i>Ficus indica folio spinoso, fructu ma-</i>		<i>Ficus Indica major</i> , Park. Raii hist.

En François, *Figuier d'Inde*, *Raquette*, *Cardasse*.

Est une plante des Indes qui s'élève en un grand arbrisseau; les feuilles sont grandes, quelquefois longues de plus d'un pied, larges d'environ demi pied, épaisses d'un pouce, vertes, arondies en leurs bords, dures, armées de plusieurs tubercules épineux, pleines de suc, visqueuses, nerveuses; ces feuilles grossissent avec le tems, & elles deviennent rondes & ligneuses; sa fleur est grande, à plusieurs feuilles disposées en rose, de couleur jaune ou incarnate, succulente. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit charnu, creux sur le devant, & ressemblant en

H h h h ij

quelque maniere à une grosse Figue ordinaire, remplie d'une pulpe ou chair baveuse, rouge comme du sang, d'un goût doux, mais qui n'est pas si agreable que celui de nos Figues. Cette chair contient plusieurs semences plus petites que les Lentilles, d'un goût particulier & qui n'est point desagreable. On cultive cette plante en Italie, en France, mais elle y croît basse. Ses feuilles étant plantées en terre, produisent des racines & des Figuiers d'Inde: elle contient beaucoup d'huile & de phlegme, peu de sel essentiel.

Vertus. Elle est propre pour humecter, pour aglutiner & consolider les playes: ceux qui mangent beaucoup de son fruit, remarquent qu'il donne à l'urine une couleur de sang.

Les Teinturiers Indiens se servent du suc de ce fruit pour teindre en rouge.
Etimologie. *Opuntia ab Opunte*, à cause que les feuilles de cette plante étant mises dans la terre, produisent des racines de même qu'une plante qu'on appelloit autrefois *Opuntia*, parce qu'elle croissoit aux environs d'une ville de Grece appellée *Opuns*.

Raquette, parce que les feuilles de cette plante ont en quelque maniere la figure d'une Raquette.

O R B I S.

Orbis, est un gros poisson de mer, dont la forme est orbiculaire ou spherique: il ne porte point d'écaille, mais il est couvert d'une peau fort dure & piquante, de couleur cendrée, marquetée quelquefois de taches disposées en étoiles; sa tête ne paroît point être separée de son corps; sa bouche est petite, ses dents sont grandes, larges, doubles, ressemblantes à celles de l'homme. Au dessus de sa bouche paroissent des trous qui lui servent pour sentir & pour ouir; ses yeux sont petits, sa queue est courte & ronde: on trouve ce poisson dans la mer proche d'Egypte; il passe aussi dans le Nil. Il y en a de plusieurs especes.

Vertus. Ses dents étant broyées & prises par la bouche, sont astringentes & propres pour arrêter les cours de ventre & les hemorrhagies.

Etimologie. Ce poisson est appelé *Orbis*, à cause de sa figure orbiculaire.

O R C A.

Epaulard. *Orca*, en François, *Epaulard*, est un grand poisson de mer dont le corps est fait comme celui du Dauphin, mais vingt fois plus gros, principalement vers le ventre, sa peau est lisse & polie, sans écailles, de couleur noire sur le dos, rougeâtre sous le ventre & bleuâtre aux côtes; son nez est camart; sa lèvre inferieure est fort grosse: il a quarante dents grandes & tranchantes; ses yeux sont petits, sa queue est longue de plus d'une aulne, ayant la figure d'un Croissant; sa partie genitale (si c'est un mâle) est longue de deux pieds. Ce poisson pese jusqu'à mille livres; il est ennemi de la Balaine.

Vertus. Sa graisse est resolutive.

Etimologie. On appelle ce poisson *Orca*, à cause qu'il a la figure d'un grand vaisseau rond sans façon, à qui les anciens avoient donné le nom d'*Orca*, & duquel ils se servoient pour y garder de l'huile ou du vin.

O R C H I S.

Orchis, est une plante dont il y a beaucoup d'especes; j'en decrirai icy deux des principales.

La premiere est appellée,

Premiere
espece.

Orchis morio mas. foliis maculatis, C. B.
Raii hist. Pit. Tournefort.

Orchis major tota purpurea, maculosa folio, J. B.

Cynosorchis morio mas, Ger. Emacul. | *Testiculus morionis mas*, Dod. Lugd.
Testiculus primus, Matth.

Elle pousse de sa racine six ou sept feuilles, & quelquefois davantage, longues & médiocrement larges, semblables à celles du Lis; mais plus petites, ordinairement marquées de taches rouges-brunes, ou quelquefois sans taches. Sa tige est haute d'environ un pied, ronde, rayée, revêtue & embrassée par une ou deux feuilles, & portant en sa sommité un long épi de fleurs agréables à la vûë, purpurines, blanchâtres vers le fond, & parsemées de quelques points, d'un purpurin foncé, odorantes: chacune de ces fleurs est composée de six feuilles inégales, dont les cinq supérieures forment, en se courbant, une maniere de coiffe. La feuille inférieure est plus grande que les autres; elle commence par une maniere de tête, & finit par une queue ou éperon. Lorsque cette fleur est passée, son calice devient un fruit semblable à une lanterne à trois côtes, contenant des semences semblables à de la sciure de bois: ses racines sont deux tubercules presque ronds, charnus, gros comme des noix muscades; un plein & dur, l'autre ridé & fongueux, accompagnez de grosses fibres.

La seconde espece est appellée.

Orchis morio femina, C. B. Raii. hist. | *Cynosorchis morio femina*, Ger.
 Pit. Tournefort. | *Testiculus morionis femina*, Dodon.
Orchis minor purpurea & aliorum colorum cum aliis viventibus, J. B. | Lugd.
 | *Triorchis serapias mas*, Fuch. Lugd.

Elle pousse quatre ou cinq feuilles couchées à terre, semblables à celles de l'espece précédente, mais plus petites, plus étroites & moins tachées, un peu vénéuses ou rayées. Sa tige est haute environ comme la main, embrassée de quelques feuilles, & portant en sa sommité un épi plus court qu'en l'Orchis mâle, & garni de fleurs semblables, mais plus petites, purpurines, ou incarnatés, ou blanches, marquées de quelques points d'un purpurin foncé, d'une odeur suave. Ses racines sont deux tubercules, comme en l'espece précédente.

Seconde
espece.

Ces plantes croissent aux lieux humides, dans les prez, dans les marais, dans les bois; leurs racines sont en usage dans la Medecine.

Il faut les choisir grosses, bien pleines, bien nourries, fermes, d'un goût doux, tirées de terre au Printemps: elles contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Choix des
racines
d'Orchis.
Vertus.

Elles sont employées ordinairement pour fortifier les parties de la génération, pour exciter la semence, & pour aider à la conception. On les fait secher, on les pulvérise, & l'on en prend depuis un scrupule jusqu'à une dragme pour chaque dose.

On confit aussi des racines d'Orchis au sucre, & l'on en fait manger.

Racines
d'Orchis
confites.

Orchis, id est testiculus: on a donné ce nom à cette plante, à cause que ses racines representent les testicules d'un animal.

Orchis, vient du Grec ἰσχυρα, *appeto, je desire*; parce que l'usage de la racine de cette plante excite des desirs lubriques.

Etimologies.

Cynosorchis à xovis, canis & ὀρχις testiculus, comme qui diroit, *Testicule de chien*.

Testicules
de chien.

Mori o, μίπος, c'est-à-dire *partie genitale*.

OREOSELINUM.

Orcoselinum Apii folio majus, P. | *Daucus montanus Apii folio major*, C. *Cervaria Nigra*.
 Tournefort, | Baubin.

H h h h iij

Daucus felinoides major, Park.*Saxifraga Venetorum*, Ad. Lob.*Libanotis altera quorundam, aliis dicta**Cervaria nigra*, J. B. Raii. hist.*Libanotis alterum genus*, Dod.*Libanotis Theophrasti nigra*, Ger.En François, *Persil de montagne.*

Est une plante qui pousse des tiges ferulacées, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, divisées en ailes; ses feuilles sortent les unes de sa racine, les autres de ses tiges, grandes, amples, ressemblant à celles du persil, attachées à des queues longues. Ses fleurs naissent sur de grands parasols aux sommets des tiges & des branches, petites, blanches, composées chacune de cinq feuilles disposées en Rose. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des semences jointes deux à deux, larges, ovales, aplaties, rayées sur le dos, bordées d'une membrane, de couleur rougeâtre. Ses racines sont attachées plusieurs à une tête, longues, grosses comme le petit doigt, s'étendant beaucoup dans la terre, noires en dehors, blanches en dedans, empreintes d'un suc mucilagineux, d'un goût résineux, mais aromatique, & agreable, approchant de celui du Panais. Cette plante croît aux lieux montagneux, parmi les pâturages: elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Elle est incisive, détersive, aperitive, on se sert de sa semence & de sa racine pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine.

Etimologie. *Oreoselinum* ex ὄρος, mons, & σελιν, apium, comme qui diroit, *Persil de montagne.*

O R I G A N U M.

Origanum vulgare spontaneum, J. B.

Raii. hist. Pit. Tournef.

Origanum sylvestre, *Cunila bubula*,
Plinii. C. B.*Origanum Anglicum*, Ger.*Majorana sylvestris*, Park.*Agrioriganum, sive Onitis major*, Lob.
En François, *Origan.**Cunila bubula* Plinii.*Onitis major.*

Est une plante qui pousse plusieurs tiges à la hauteur de deux ou trois pieds, dures quarrées, velues; ses feuilles les plus grandes ressemblent à celles du Calament, & les plus petites à celles de la Marjolaine, velues, odorantes, d'un goût âcre & aromatique. Ses fleurs naissent petites aux sommitez de ses tiges dans des épis grêles & écailleux, qui forment de gros bouquets: chacune de ces fleurs est en gueule, ou formée en tuyau découpé par le haut en deux lèvres de couleur incarnate, ou d'un rouge-blanchâtre. Lorsque cette fleur est passée il lui succede des semences très-menus, presque rondes, enfermées dans une capsule oblongue, qui a servi de calice à la fleur: les racines sont menuës, ligneuses, filamenteuses. Cette plante croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux; elle contient beaucoup d'huile exaltée & de sel essentiel.

Vertus. Elle est cephalique, stomacale, carminative, hysterique, détersive, aperitive; elle facilite la respiration, elle est propre pour l'asthme, pour la jaunisse, pour augmenter le lait aux nourrices, pour exciter la sueur; on s'en sert interieurement & exterieurement.

Etimologie. *Origanum* ab ὄρος, mons & ἄριον, gaudere, comme qui diroit, *Plante qui se plaît sur les montagnes.*

O R N I T H O G A L U M.

Ornithogalum, Dod. Gal. Tur.*Ornithogalum vulgare*, Ger.*Ornithogalum vulgare & verum*, J.

Bauhin. Raii. hist.

Ornithogalum umbellatum medium angustifolium, C. B. Pit. Tournef.

DES DROGUES SIMPLES. OR 615

Est une plante qui pousse des feuilles longues d'un demi pied, étroites comme celles du Gramen, molles, couchées à terre, creuses, marquées d'une ligne blanche dans leur longueur: il s'éleve d'entr'elles une tige à la hauteur d'environ demi pied, ronde, nue, tendre, jettant en son sommet plusieurs pedicules en maniere d'ombelle qui soutiennent des fleurs composées chacune de six feuilles oblongues, pointuës, disposées en rond, de couleur verdâtre ou herbeuse en dehors, blanches comme du lait en dedans, accompagnées de six étamines larges, blanches. Quand cette fleur est passée il lui succede un fruit presque rond, blanc, relevé de trois coins, & divisé interieurement en trois loges qui renferment des semences menues, presque rondes, noires. Sa racine est une bulbe blanche, à laquelle sont adherantes plusieurs autres petites bulbes en maniere de grappes, accompagnées de fibres. Cette racine est empreinte d'un suc aqueux & visqueux tirant sur l'amer: elle est bonne à manger. La plante croît dans les hayes, dans les blez; sa racine est employée dans la Medecine; elle contient beaucoup de phlegme & d'huile, mediocrement du sel essentiel.

Elle est propre pour exciter le crachat & les urines; elle adoucit l'âcreté des humeurs, étant prise en decoction, ou mangée en substance. Vertus.

Ornithogalum ab avis, & γάλυξ, parce que la fleur de cette plante est en dedans blanche comme du lait, & d'une couleur semblable à celle des plumes de quelques oiseaux. Etimologie.

ORNITHOPODIUM.

Ornithopodium, Dod.

Ornithopodium flore flavescens J. B.

Ornithopodium majus C. B. Pit. Tour.

Polygala. Gesn. hort.

En François, *Pied d'Oiseau*.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues, foibles, rameuses, presque couchées à terre, rondes, velues: ses feuilles sont plus petites & plus menues que celles de la Lentille: rangées à l'opposite l'une de l'autre le long d'une côte: ses fleurs sont petites, légumineuses, jointes plusieurs ensemble au haut de ses branches sur des pedicules courts, de couleur jaune: leur calice est un cornet dentelé. Lorsque les fleurs sont passées il paroît des gouffes courbées en faucilles, composées chacune de plusieurs pieces attachées bout à bout: ces gouffes naissent deux ou trois ensemble, disposées comme les serres d'un oiseau; on trouve dans chacune de leurs pieces une semence menue, presque ronde, ressemblant à celle du Navet: sa racine est petite, blanche. Cette plante croît dans les champs, dans les vallées, aux lieux secs & incultes; elle contient beaucoup de sel & d'huile.

Elle est aperitive, propre pour atténuer & pousser le calcul des reins & de la vesie; on s'en sert aussi exterieurement pour les hernies. Vertus.

Ornithopodium ab avis, & πῆξ, pes, comme qui diroit, *pied d'oiseau*; à cause de la figure & de la disposition des gouffes de cette plante. Etimologie.

OROBANCHE.

Orobanche, en François, *Orobanche*, est une plante dont il y a deux especes principales.

La premiere est appellée,

Orobanche, Matth. Ama. *herba tauri*,
vel *vaccæ*, Ang. Cord. in Diosc.

Leontobotanos Lon. Lob.

Cynomorion à canini genitalis similitudine, Plinio.

Leonia herba, Hermolao.

Herba tauri
vel *vaccæ*,
Ang.

Orobanche flore Majora, J. B. Raii. hist.
Orobanche major Caryophyllum oleus,
 C. B. Pit. Tournefort.

Legumen leoninum, Ruel.
Rapum genista, Dod. Gal. Ger.

Premiere
 espece.

Elle pousse une tige à la hauteur d'environ un pied & demi, droite, ronde ou cylindrique, pâle ou d'un rouge jaunâtre, velue, fistuleuse, fragile, elle ne porte point de feuilles véritables, elle n'en jette que des commencemens qui ont la figure d'une languette étroite, spongieuse, se corrompant en peu de temps: les fleurs naissent le long de la partie supérieure de la tige, un peu distantes les unes des autres, velues, de couleur purpurine pâle ou jaune, ou verdâtre, odorantes; chacune d'elles est selon M. Tournefort un tuyau fermé dans le fond, ouvert par l'autre bout, évasé & taillé en masque d'une manière grotesque; la lèvre supérieure de cette fleur est en casque & l'inférieure est ordinairement coupée en trois quartiers: après que cette fleur est passée, il paroît un fruit oblong qui s'ouvre en deux coques remplies de semences très-menus, blanchâtres; les racines sont bulbeuses, grosses comme le pouce, presque rondes ou formées en cône, écailleuses & noires en dehors, blanchâtres ou jaunâtres en dedans, tendres, & empreintes d'un suc visqueux amer, elles deviennent en sechant dures comme de la corne. Cette plante croît toujours au voisinage de quelqu'autre plante, dans les champs, entre les legumes, entre le Lin, le Chanvre, le Fenugrec, dans le blez, proche du Genest. C. Bauhin dit que la fleur de l'Orobanche qui naît contre le Genest commun est verdâtre; mais que celle de l'Orobanche qui naît contre le Genest d'Espagne est jaune & plus grande; on mange l'Orobanche comme des asperges.

La seconde espece est appellée.

Orobanche ramosa, C. Bauh. Ger. Pit.
 Tournefort.
Orobanche altera brevior & ramosa, Cæf.

Orobanche minor purpureis floribus sive ramosa, J. Bauh. Raii. hist.

Seconde
 espece.

Elle pousse une ou plusieurs tiges rameuses à la hauteur d'environ demi pied, beaucoup plus menues & plus dures que celles de l'Orobanche vulgaire, de couleur rougeâtre, velues, jettant quelques vestiges de feuilles: les fleurs sont disposées en épis aux sommitez de ses branches, formées comme celles de la premiere espece, mais plus petites, de couleur purpurine; il leur succede des fruits remplis de semences très-menus: sa racine est tubereuse, grosse comme une aveline, accompagnée de plusieurs fibres; toute la plante est un peu amere: elle croît ordinairement entre le Chanvre, entre les blez.

L'une est l'autre espece contiennent beaucoup d'huile & de sel volatil.

Vertus.
 Dose.

La premiere espece d'Orobanche est estimée propre pour la colique venteuse, étant sechée & pulverisée; La dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Etimolo-
 gies.

Orobanche ab ὄροβος ἀγγαί; id est *ervum angat & perimat*; comme qui diroit, étrangle *Orobe*, parce qu'on prétend que cette plante fait mourir les Oroles & les vesses proche desquelles elle croît,

Cynomosion à κυνός, canis, & μέσιον, pars genitalis, comme qui diroit, partie genitale du chien, à cause que la racine de cette plante a la figure du testicule du chien.

Herba tauri, vel *vaeca*, parce qu'on a crû que cette herbe mettoit le taureau en rut quand il en avoit mangé.

Leontobotanus à λέων, Leo, & βοτάνη, herba ex ἔσω, pasco, comme qui diroit, herbe lionne, parce que cette plante fait perir les legumes proche desquelles elles naît, comme le Lion tue les autres animaux. C'est par la même raison qu'elle est appellée *Leonina herba*, ou *Legumen Leoninum*.

OROBUS

OROBUS.

- Orobus sylvaticus vernus*, Ger. Emac.
Orobus sylvaticus purpureus vernus, C.
 B. Pit. Tournefort.
Arachus latifolius alter, Dod.
Orobus sylvestris siliqua erecta, Raii hist.
- Orobus sylvaticus purpureus major*, Park.
Orobus pannonicus primus, Clus. Pan.
Galega nemorensis verna, J. Bauh.

En François, *Orobe*.

Est une plante qui pousse plusieurs petites tiges longues d'un pied, s'inclinant vers terre; ses feuilles sont oblongues comme celles de la Parietaire, rangées par paires sur une côte qui finit par une petite queue: ses fleurs naissent comme en épi, légumineuses, de belle couleur purpurine ou bleue, soutenues par des calices découpez en plusieurs pointes: lorsque les fleurs sont passées, il paroît en leur place des gousses grêles, presque rondes, noires, relevées, composées chacune de deux costes qui contiennent des semences presque ovales, plus menues que celles de la vesse, un peu ameres. Cette plante croît dans les bois, dans les champs, aux lieux montagneux & incultes; sa semence est souvent demandée dans les compositions de Pharmacie, mais on l'employe sous le nom d'Orobe, la semence de l'Ers ou celle de la Vesse, parce qu'elles sont plus grosses & mieux nourries, & qu'elles ont plus de vertu que celle de la véritable Orobe.

La semence de l'Orobe est détersive, aperitive, resolutive.

Orobus ab *ἰσχυρῶν*, *edo*, & *ἄσῃ*; *bos*, comme qui diroit, *herbe que le Bœuf mange*, parce que les Anciens ont donné le nom d'*Orobus* à une plante semblable, dont ils engraissoient les bœufs.

ORYX.

Oryx est une espèce de Chevre sauvage de la grandeur d'un Bouc & quelquefois plus grande: Plin dit qu'elle n'a qu'une corne fourchue au milieu du front, mais d'autres prétendent qu'elle en a deux longues & pointues; elle porte de la barbe dessous le menton, le poil de son corps naît à contre-sens, car il est tourné vers la tête; au contraire de celui des autres animaux, de couleur fauve. On dit que cette Chevre a toujours soif, & que sentant venir la canicule, elle courbe son corps & élève ses yeux vers le Ciel comme pour implorer son secours: elle naît en Getulie, elle habite dans les bois.

On estime sa corne bonne contre les morsures des bêtes venimeuses, elle est sudorifique; on en prend en poudre & en decoction.

Vertus.

ORYZA.

Oryza, Matth. J. B. C. B. Pit. Tournef. en François, *Ris*, est une plante qui pousse des tiges ou tuyaux à la hauteur de trois ou quatre pieds, plus gros & plus fermes que ceux du blé, nouez d'espace en espace; ses feuilles sont longues, arondinacées, charnues, assez semblables à celles du poireau: Ses fleurs naissent en les sommitez assez semblables à celles de l'orge, mais les graines qui les suivent sont disposées en bouquets, enfermées chacune dans une capsule jaunâtre, rude, terminée par un filet; ces graines sont oblongues, ou presque ovales, blanches. Cette plante est cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie, on se sert de ses graines principalement pour les alimens & quelquefois en medecine: on nous les apporte seches du Piémont, d'Espagne & de plusieurs autres endroits; elles doivent être choisies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches; elles contiennent beaucoup d'huile & un peu de sel essentiel ou volatil.

Ris.

Choix.
Vertus.

Le Ris est restaurant, adoucissant, il épaissit & aglutine les humeurs, il modere les cours de ventre, il purifie le sang.

Pain de ris On peut faire de fort bon pain avec de la farine de Ris.

M. Biron & plusieurs autres voyageurs m'ont assuré avoir vû aux Indes une Pagode bien remarquable pour la délicatesse de l'ouvrage, c'est la figure d'une prétendue divinité du Japon, placée dans une niche: & ce qu'il y a de plus surprenant est que le Dieu & la Niche n'occupent que la capacité d'un seul grain de ris: cet ouvrage est d'une structure si bien distinguée qu'on y voit aisément avec une loupe de verre, les yeux, le nez, & la bouche, & par tout les proportions y sont gardées dans la dernière exactitude; ce petit Dieu avec sa Niche, est planté sur un poil des barbes qui naissent aux épis du ris, & la moitié d'un autre grain de ris sert de pied d'estal à la petite idole: Cet objet du culte de l'Empereur du Japon & de tout sa famille est enfermé dans un petit tuyau & de fort beau verre blanc.

Etimologie.

Oryza ab oryza, fodio, parce qu'auparavant qu'on sème le Ris, il est nécessaire de labourer & fouir la terre.

O S M U N D A.

Osmunda regalis sive Filix florida, Park. |
Pit. Tournefort.

Filix floribus insignis, J. B. Raii. hist.
Filix ramosa non dentata florida, C. B.

Fougere aquatique.

Filix florida sive Osmunda regalis, Ger. | En Franc. *Osmonde* ou *Fougere aquatique*.

Est une plante qui pousse des tiges à la hauteur d'environ trois pieds, vertes, rayées, ou canelées, rameuses & s'étendant en large: ses feuilles sont longues, assez étroites, rangées par paires plusieurs sur une côte terminée par une seule feuille: le haut des tiges, se divise en quelques petits rameaux ou rejettons qui soutiennent chacun plusieurs grappes ou bouquets chargez de petits fruits dont on ne peut appercevoir la structure sans l'aide du Microscope. M. Tournefort qui les a observés, dit dans son Livre page. 437. que chaque grappe est composée d'un amas de coques spheriques & membraneuses qui s'ouvrent chacune comme une boîte à savonnette en deux parties, & repandent quelques semences oblongues. Cette plante ne porte point de fleur, ses racines sont longues, noires: elle croît aux lieux marécageux, proche des ruisseaux, dans des fossés & aux autres endroits aquatiques; sa racine est utile en Médecine, elle contient beaucoup de sel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

Elle est aperitive, incisive, détersive, vulnenaire, propre pour la colique nephretique, pour la pierre, pour l'hydropisie, pour les pâles couleurs, pour les maladies de la rate, pour les hernies, pour dissoudre le sang caillé dans le corps, pour les playes; on peut s'en servir interieurement en decoction & exterieurement en onguent

O S S I F R A G A.

Ossifraga, | *Ossifragus*, | *Aquila barbata*, | En François, *Ofraye*.

Est une espece d'Aigle plus grande que l'Aigle ordinaire, sa couleur est cendrée ou blanchâtre, son bec est long, large, robuste, recourbé, noirâtre, barbu en haut; ses yeux sont couverts d'un nuage qui l'empêche de voir bien clair; sa langue a la figure de celle de l'homme; ses griffes sont grosses, pointues, fortes, noires: cet animal vit de chevreaux, de chiens, d'anguilles & d'autres animaux qu'il peut attraper: il se bat contre la vipere, & l'on dit que quand il en a été blessé, il se guerit avec une herbe semblable au Sonchus: mais il n'y en a gueres d'apparence que la mor-

fure de la vipere puisse penetrer jusqu'à la peau à cause des plumes dont il est revêtu ; il contient beaucoup de sel volatil & d'huile.

Son estomac est bon pour atténuer la pierre du rein & de la vessie, & pour exciter l'urine. Vertus.

Son intestin est bon pour la colique, étant séché, pulvérisé & pris par la bouche ; la dose en est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ossifraga ab osse, os, & frangere, rompre, briser, parce que cet Aigle brise les os des animaux qu'elle a pris avec son bec & avec ses griffes. Dose.
Etimologie.

O S T E O C O L L A.

<i>Osteocolla,</i>		<i>Stelechites,</i>		<i>Osteolithus,</i>
<i>Ostiocolla,</i>		<i>Morochtus,</i>		<i>Lapis Sabulosus,</i>
<i>Osteites,</i>		<i>Holosteus,</i>		<i>Lapis Ossifragus,</i>

En François, *Osteocole*, | *Pierre des rompus.*

Est une pierre sablonneuse, creuse, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de différentes grosseurs : on en trouve qui sont grosses comme le bras ; nous en voyons de deux especes, une ronde, inégale ou raboteuse, graveleuse, pesante ; l'une plus unie, ou moins raboteuse & legere, elle adhère à la langue comme fait la pierre de ponce : on trouve l'une & l'autre en plusieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire ; elle naît dans les lieux sablonneux.

Elle est propre pour aglutiner & remettre en peu de tems les os rompus, étant appliquée sur les fractures & prise interieurement, la dose en est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Vertus.
Dose.

Osteocolla ab osse & colla, comme qui diroit, colle d'os.

Lapis ossifragus ab osse & frangere, comme qui diroit, Pierre qui remédie aux fractures des os. Etimologies.

O S T R A C I T E S.

Ostracites, est une espece de cadmie ou une pierre presque ronde, grise, dont on trouve deux especes, une naturelle & l'autre artificielle ; la naturelle naît dans les mines, l'artificielle est formée par le feu dans les fourneaux où l'on purifie le cuivre ; c'est une suye metallique encroutée qui a pris cette forme.

Les *Ostracites* naturelles & artificielles sont détersives & astringentes, on les applique exterieurement étant pulvérisées & mêlées dans des onguents. Vertus.

Ostracites ab ὄστρακος, testa, coquille, parce que cette pierre a quelquefois une figure approchante de la coquille d'un limaçon. Etimologie.

O S T R E A.

Osrea, Ostreum, En François, *Huitre*, est un poisson à coquille, naissant dans la mer, connu de tout le monde ; il y en a de beaucoup d'especes qui sont toutes bonnes à manger ; * Il n'est pas facile de découvrir dans les Huitres les parties qui distinguent les mâles d'avec les femelles ; on n'y apperçoit aucune de ces parties, & il semble qu'il n'y ait ni des unes ni des autres, ces animaux jettent pourtant, au mois de May leur fray qui ressemble à une goutte de suif, ce fruit ou cette semence d'Huitre s'attache dans la mer à des pierres, à des vieilles écailles d'Huitre, à des morceaux de bois, & à d'autres choses semblables. On croit que ce fray commence à prendre écaille en l'espace de 24. heures. Les Huitres sont malades & maigres après avoir frayé, mais

au mois de Juin elles commencent à se bien porter, & au mois d'Août elles se trouvent parfaitement gueries.

Huitres
vertes.

Pour rendre les Huitres vertes, on les transporte dans des marais salans, on en conserve de cette maniere en Saintonge, elles s'y engraisent: leur chair y acquiert une couleur verdâtre, & un goût beaucoup plus delicat qu'auparavant, mais elles n'y multiplient point.

Martinius dans son histoire de la Chine, & plusieurs autres Auteurs rapportent que les Chinois pillent & decrassent les Huitres, qu'ils en expriment le fray, & que l'ayant répandu par gouttes dans des marais, il en naît des Huitres en abondance.

Huitres
attachez à
des arbres.

Paltuvier.

Le Pere du Tertres dans son histoire generale des Antilles, assure qu'il a vû dans une petite Isle qui est proche de la Guadeloupe, un grand nombre d'arbres si chargez d'Huitres que leurs branches en rompoient: on en trouve entr'autres sur un certain arbre nommé *Paltuvier* qui croît aux bords de la mer, il s'y attache aussi d'autres poissons à coquilles, ce fait est confirmé par l'Auteur de l'Histoire des Singularitez naturelles d'Angleterre, car il dit que la même chose arrive proche de Pleymour; il n'est pas mal aisé de deviner la raison de cette particularité; c'est que les Arbres où l'on trouve ces Huitres étant placez aux rivages de la mer, les vagues qui s'en élevent mouillent leurs branches qui s'abaissent le plus, & y portent le fray de l'Huitre lequel s'y attache, s'y aglutine, & ensuite y eclor en de petites Huitres: pour ce qui est de la nourriture de ces petits animaux, elle se fait facilement, car leurs coquillages par leur pesanteur, contraignant les branches de l'arbre à se courber, ils sont rafraichis deux fois le jour par le flux & reflux de la Mer, il est à observer que ces Huitres qu'on trouve attachées à des arbres ne different en rien des communes, & qu'elles ont aussi bon goût.

Ceux qui remuent de gros tas d'Huitres pendant la nuit apperçoivent quelquefois sur leurs écailles des particules lumineuses, comme des petites étoiles de couleur bleuâtre: cette lumiere vient de certains petits vers luisans qui s'attachent à l'écaille, & qui la rongent: on voit facilement ces petits vers par le moyen d'un Microscope, ou même avec une Loupe, plusieurs autres poissons rendent aussi de la lumiere dans la mer, mais il n'y a gueres d'apparence que ce soit toujours par des vers.

Toutes les Huitres contiennent beaucoup d'huile, de phlegme & de sel volatil & fixe.

L'Huitre excite un peu le sommeil, étant mangée, mais elle est assez difficile à digerer: si on l'applique sur les bubons pestilentiels, elle en fait sortir le virus au dehors.

Écailles
d'Huitres.
Verrus.

Son écaille ou coquille étant calcinée & pulverisée, est aperitive, détersive; dessiccative, propre pour fortifier l'estomac, pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour les hemorroïdes, pour les ulceres.

Ceux qui voudront être informez plus particulièrement de ce qui concerne les Huitres pourront lire ce qu'en a donné M. Tournefort dans l'Histoire de l'Academie Royale des Sciences de l'année 1704.

Étimolo-
gie.

Ostea ab ὀστρακῶ, testa, coquille, parce que l'Huitre est couverte d'une grosse & forte coquille.

O T I S.

Otis, | *Tarda*, | En François, *Outarde*, est un oiseau de proye plus long qu'un coq, ayant la figure d'un Oye, sa tête est oblongue, de couleur cendrée, son bec est fort & robuste, sa langue est pointue & dentelée en forme de scie par les cotés,

DES DROGUES SIMPLES, O V 621

dure & comme osseuse : ses yeux sont larges , les trous de ses oreilles sont si grands & si ouverts, qu'on peut y introduire sans peine le bout du doigt , son cou est long & menu , & de couleur cendrée , son dos est marqué de tâches noirâtres & chateignées , ses ailes sont courtes , blanches & noires , sa queue est rougeâtre avec quelques taches noires , ses jambes sont longues d'un pied , grosses comme le pouce , couvertes d'écaillés , ses piez sont fort gros , & ayant chacun trois doigts armez d'ongles : cet oiseau naît en Angleterre , en Bretagne , & en plusieurs autres lieux ; il vit de fruits , d'herbes , de raves ; on en trouve qui pesent jusqu'à treize livres ; il a peine à voler à cause de la pesanteur de son corps : il est fort bon à manger. Il contient beaucoup de sel volatil.

Vertus.

Sa graisse est anodine , resolutive.

Sa fiente est resolutive & propre pour la galle.

Graisse.
Fiente.
Etimologies.

Otis ex v. auris, oreille ; on a donné ce nom à l'Outarde , parce qu'il a de grandes oreilles.

Tarda, vel avis tarda, quod volatu sit tarda.

Tarda à tardo, tardif , parce que cet oiseau est lourd & tardif à prendre son vol.

O V I S.

Ovis, l' *Pecus* , En François , *Brebis* est la femelle du Belier , & la mere de l'Agneau , ou un animal à laine fort doux & timide, connu de tout le monde ; il vit neuf ou dix ans , il ne fait qu'un agneau à chaque portée ; il y en a de plusieurs especes : toutes les parties de l'animal contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Lana succida
Vertus.
Suif.
Vertus.

Sa laine appellée *Lana succida* est resolutive étant appliquée exterieurement ; on s'en sert pour faire l'Oesipe , comme je l'ai décrit en son lieu.

Son lait est pectoral & anodin , mais on ne s'en sert que pour des fromages.

Sa graisse ou son suif étant pris interieurement est propre pour la dysenterie & pour les coliques , on en mêle dans les lavemens , on l'employe souvent dans les pomades.

Fiente.
Vertus.

Sa fiente est incisive , resolutive , aperitive , on en appliqué sur les tumeurs de la rate.

Les voyageurs rapportent qu'il naît au Perou & en l'Isle de saint Laurent , des *Brebis* qui sont beaucoup plus grandes que les notres , & dont la figure est un peu differente ; elles ont la lèvre d'en haut fendue , & par cette fente elles jettent quand on les a irritées , & qu'elles sont en colere , une bave écumeuse ; leur cou est fort long , rond ; elles sont couvertes d'une laine longue , legere , luisante , de couleur blanche ou noire , & qui est beaucoup plus estimée que celle des *Brebis* de ce pays ; on en fait une étoffe lustrée qui ressemble au camelot : ces animaux courent d'une grande vitesse quand on les poursuit : il y en a de domestiques & de sauvages , ils portent à chaque ventrée trois ou quatre petits.

Brebis du Perou.

Brebis selon quelques-uns , vient d'un vieux mot Latin *Berbix* , qui signifioit la même chose.

Etimologie.

O X Y A C A N T H A.

Oxyacantha vulgaris.

Sive spinus albus , J. B.

Oxyacanthus , *sive spina acuta* , Dod.

Mespilus Apii folio.

Sylvestris spinosa sive Oxyacantha.

C. B. Pit. Tournefort.

En François , *Epine blanche* , *Aubepin* , *Aubépine*.

Est une espece de Néflier , ou un Arbrisseau dont le tronc est médiocrement

gros, mais très-ferme, rameux, armé d'épines fortes & piquantes, couvert d'une écorce rougeâtre ou brune noirâtre; les feuilles ont la figure de celles de l'ache, d'un goût visqueux; les fleurs naissent ramassées par tas ou bouquets, attachées à des pedicules, d'une odeur suave très-douce & agreable; chacune d'elles est en rose composée de cinq petites feuilles & d'étamines rougeâtres; les fruits sont un peu plus gros que les bayes de myrthe, ronds, rougeâtres quand ils sont meurs, disposez comme en ombelles, pendant à leurs pedicules, & ayant chacun une petite couronne ou ombilic de couleur noire; ce fruit est rempli d'une chair ou pulpe molle, glutineuse, qui renferme une ou deux semences ou osselets durs, blancs: sa racine est longue, elle descend profondément en terre: cet arbrisseau croit dans les hayes, le long des chemins, il fleurit au mois de May, & il parfume l'air par la bonne odeur de sa fleur: on dit que cette odeur fait corrompre le poisson, & que les chassemarées ayant reconnu ce mauvais effet, évitent tant qu'ils peuvent de passer au printemps par les chemins où il y a beaucoup de l'Aubepine fleurie; son fruit ne meurt qu'en Automne; il sert de nourriture aux oiseaux.

Vertus. Le bois & le fruit de l'Aubepine sont astringens, & propre pour arrêter les cours de ventre & les pertes de sang.

Etimologie. *Oxyacantha* ab *ὄξος* acutus & *ἀκανθα*, *Spina*, comme qui diroit, Epine aiguë.

Aubepine, ce mot vient du Latin *Alba*, blanche, & du François *Epine*, comme qui diroit Epine blanche.

O X Y C O C C U M.

Oxycoccum, Cord. hist.

Oxycoccus, sive *Vaccinia palustris*, J. B.

Acinaria palustris, Gesn. hort.

Vaccinia palustris, Gar. Dod.

Vitis adæa palustris, C. B. Raii. hist.

Serpillum acinarium, Gesl. Col.

En François, *Coussinets des marais*,

Est une plante qui pousse plusieurs tiges longues, menues comme des fibres, foibles, de couleur rouge-brune, se couchant & se répandant au large sur la terre, revêtues de feuilles semblables à celles du Serpolet, mais un peu plus petites, dures, vertes en dessus, d'un verd cendré en dessous, attachées à des queuez fort courtes & rangées alternativement le long des tiges: les fleurs naissent aux sommitez des branches, attachées une ou deux sur un pedicule long d'un doigt & fort menu; chacune de ces fleurs est decoupée en quatre parties pointues, purpurines, accompagnées en leur milieu de plusieurs étamines jaunes qui se joignent avec le pistile & forment ensemble comme un corps pointu. Quand ces fleurs sont passées, il leur succede des bayes presque rondes ou ovales, de couleur rougeâtre ou jaune verdâtre, marquetées de points rouges, ornées d'un ombilic purpurin formé en croix, d'un goût aigre; elles renferment des semences menues: les racines sont grêles, rampantes, rougeâtres, garnies de fibres deliées comme des cheveux. Cette plante croit dans les marais, & dans les autres lieux humides & ombrageux, le long des montagnes ou des vallées d'où découlent des ruisseaux; elle contient beaucoup de sel essentiel & d'huile.

Vertus. Ses feuilles, ses fleurs & ses bayes sont deterfives & astringentes, propres pour arrêter le vomissement, pour resister au venin.

Etimologie.

Oxycoccum ab *ὄξος*, acidus, & *κόκκος*, granum, comme qui diroit, grain aigre, à cause que les bayes de cette plante sont aigres.

O X Y P E T R A.

Oxypetra Romanorum, Pharisani, est une pierre ou une terre de couleur blanche

DES DROGUES SIMPLES. OX 623

tirant sur le jaune, d'un goût aigrelet, qui se trouve dans le territoire de Rome.
Elle est propre pour calmer l'ardeur des fievres ardentes & pour désalterer, on en met infuser dans de l'eau & l'on en fait boire au malade.

Oxipetra ab *ὄξος*, *acidus*, & *petra*, *Pierre*, comme qui diroit, *Pierre acide*.

Monsieur Pharifani, premier Medecin du Pape a donné le nom à cette terre.

OXYTRIPHILLON.

Oxytriphillon, Trag. Lac.

Trifolium acetosum vulgare, C. Bauh.

Parx.

Oxys, sive *Trifolium acidum flore albo*, & *purpurascens*, J. B. Raii. hist.

Alleluia, Lac. Lon.

Oxis alba, Ger.

Oxys flore albo, P. Tournef.

Acetosella & *Lujula*, sive *Alleluia officinarum*, *panis cuculi*, Brunf.

Lujula, Fracast.

En François, *Alleluia*, ou *Pain à Coucou*.

Pain à Coucou.

Est une petite plante qui pousse de la racine plusieurs queues longues comme la main, foibles, tendres, rondes, quelquefois rougeâtres ou purpurines, soutenant chacune trois feuilles presque rondes, échancrées ou ayant la figure d'un cœur; molles, succulentes, de couleur verte jaunâtre, d'un goût aigrelet & agreable. Il s'éleve d'entre les queues de ces feuilles des pedicules qui portent chacun une fleur faite en cloche, assez grande, ordinairement blanche, quelquefois purpurine, rarement jaune, découpée en cinq parties jusques vers le centre. Quand cette fleur est passée, il paroît un fruit membraneux, ayant une figure approchante de celle d'une lanterne, divisée en cinq loges qui renferment des semences rousâtres, enveloppées chacune d'une coiffe: la racine est courte, mais assez grosse, écailleuse, blanche ou rougeâtre, jettant beaucoup de fibres longues, blanches. Cette plante a une odeur foible, mais agreable; elle croît dans les bois & aux lieux sablonneux, elle contient beaucoup de sel essentiel, d'huile & de phlegme.

Vertus.

Elle est propre pour désalterer, pour calmer les ardeurs de la fievre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour resister au venin: on s'en sert en décoction, ou bien on en fait boire le suc dépuré.

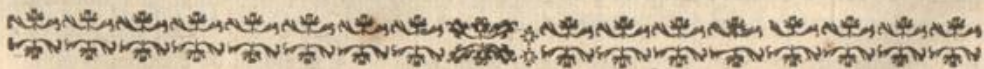
Oxytriphillon ab *ὄξος*, *acidus*, & *τρίφυλλον*, *trifolium*, comme qui diroit; *Treste aigre*.

Etimologies.

Alleluia est un mot Hebreu qui signifie *Laudate Dominum*, louez le Seigneur: on a donné ce nom à cette plante à cause qu'elle fleurit ordinairement vers le temps de Paques, lorsqu'on chante par tout *Alleluia*.

Oxys, est un mot Grec qui signifie *acide*: on a donné à cette plante ce nom, à cause de son goût aigrelet.

Panis cuculli, *Pain à Coucou*, soit parce qu'on a crû que l'oiseau appellé *Coucou* mangeoit de cette herbe; soit parce qu'elle pousse les premieres feuilles au même tems que le *Coucou* commence à se faire entendre.



P

PACAL.

Pacal, Monard, est un arbre qui croît dans l'Amerique, aux bords d'une riviere distante de vingt-cinq lieues de Lima.

Les Indiens se servent des cendres de ce bois brûlé, mêlées avec du savon, pour

Vertus.